

EXPOSITION TEMPORAIRE – TANT DE TEMPS ! 50 artistes contemporains au musée Soulages

musée soulages
RODEZ



TANT DE TEMPS!

50 ARTISTES CONTEMPORAINS AU MUSÉE SOULAGES

FOCUS SUR ERRÓ

Du 3 décembre 2016 au 30 avril 2017

Service Educatif

SOMMAIRE

FOCUS SUR ERRÓ

1. Biographie	1
2. Thèmes prépondérants.....	2
3. Lecture de Foodscape , 1962. Pistes pédagogiques pour les cycles 3 et 4.....	3
4. Lecture de Good morning America . Pistes pédagogiques pour le cycle 4.....	5
5. Citations de Erró.....	7



L'histoire en marche l'artiste témoin

Erró



Né en Islande en 1932, Erró vit et travaille à Paris depuis 1958.

Anticipant les flux continus et infinis d'images et d'informations qui circulent sur les réseaux numériques, Erró s'est, dès le début de son œuvre, intéressé à la profusion des images et à leur diffusion, inventant des formes de narrations, des grilles de vocabulaire, une grammaire et une rhétorique inédites.

De collages en tableaux, il a ainsi élaboré une sorte d'anti-encyclopédie visuelle et critique de tous les savoirs, pleine de couleurs et de drôleries, d'outrances et d'ambiguïtés, accessible à tous.

Good morning America, 1992, Peinture glycérophtalique sur toile, 300 x 450 cm © Galerie Perrotin

- Petit précis d'une histoire d'expérience :

Gudmundur a dix ans et est fasciné par les œuvres d'art reproduites dans un catalogue du Musée d'Art Moderne de New York. A partir de septembre 1949, Erró étudie à l'École des Beaux-arts de Reykjavík et s'initie notamment à la technique des papiers découpés. Il obtient le diplôme de professeur d'art au printemps 1951. A partir de 1952, il complète sa formation à l'Académie des Beaux-Arts d'Oslo et suit un cours de gravure à l'École des arts décoratifs et industriels. En 1954, Erró entre à l'Académie des Beaux-Arts de Florence et en 1955 il étudie les mosaïques byzantines au sein de l'École de mosaïque de Ravenne. Pendant les années 50, Erró voyage en Espagne, en Italie, en France et en Allemagne. En 1958, à Jaffa, Erró exécute les dessins-collages de la série "Démasquez les physiciens, videz les laboratoires !" (ou "Radioactivity"), intitulée ainsi d'après le tract surréaliste parisien du 18 février contre la bombe atomique. Il s'installe définitivement à Paris. En 1959, grâce à Jean-Jacques Lebel, Erró rencontre des personnalités liées au mouvement surréaliste. Il entreprend une centaine de collages sur lesquels plusieurs tableaux s'appuient, en partie ou en totalité. Il utilise parfois le projecteur pour le report sur la toile. À Reykjavík, en 1960, Erró montre ses premiers tableaux-collages "Méca-Make-Up" à Dieter Roth qui lui suggère de peindre en plus grand les collages restants de la série. En 1962, Erró diffuse à Venise le manifeste "Mécanismo" où apparaît la notion de "mécacollage". Il compose "100 poèmes mécaniques" et le manuel "Mécasciences". Il présente des "Mécacollages" et des objets dans l'exposition "Pour conjurer l'esprit de catastrophe" au sein de la galerie Raymond Cordier à Paris.

En 1964, à New York, Erró renonce définitivement à inventer des formes personnelles. À partir d'images de la culture de masse, il compose des collages qui, souvent agrandis à l'aide d'un épiscopes ou d'un projecteur, donnent lieu à des tableaux. L'année suivante, il trouve à Rome des cartes postales représentant le pape Jean XXIII, base pour la série de collages "Pope-Art".

En 1966, à New York, Erró crée les collages puis les peintures de la série russo-américaine "Forty-Seven Years". En 1967, il compose, en hommage à Georges Grosz, les collages de la série "Ecce Homo", peinte en 1968. Il trouve à Cuba, dans le catalogue d'une fabrique de peinture américaine, des images d'intérieurs qui entreront dans la composition des "American Interiors" (1968).

En 1970, dans un château de la région parisienne, Erró trouve des affiches de propagande chinoise qui lui inspireront la série "4 cities" (1972). En 1975, pour le projet de réhabilitation du Moulin Stucky lancé par la Biennale de Venise, il conçoit 100 collages, dont une partie s'inspire de l'édifice lui-même et l'autre, destinée à la décoration intérieure, relate l'occupation de Venise par des forces armées chinoises.

En 1976, Erró visite la NASA de Houston où il obtient des documents visuels dont il se servira pour sa "Série spatiale". En 1978, il élabore les 28 collages des Chinois à Reykjavík pour compléter la rétrospective du Kjarvalsstaðir, musée d'Art de la Ville de Reyk-

javík. Il organise une projection de collages pour la lecture-spectacle de la tragédie-bouffe "Stalinade" de Jean-Clarence Lambert, au Centre Pompidou.

En 1981, se déroule sa première exposition uniquement composée de collages, au sein de la galerie Le Dessin à Paris. Pour l'affiche officielle de la Coupe du monde de football 1982, Erró conçoit un collage de plus de 500 photographies découpées dans des publications sur le football. Il compose des collages liés au thème des belles d'Afrique du Nord à partir de cartes postales coloniales françaises. En 1982, il inaugure "Hommage à la bande dessinée", un mur peint à Angoulême à partir de sa maquette-collage.

En 1983, Erró explique à des enfants sa technique du collage dans "Un mercredi pas comme les autres", film de Jean Labib pour l'émission "Vitamine" de TF1. En 1985, il expose, avec "les Paysages" de 1984, l'ensemble des "scapes", accompagné de collages préliminaires, à l'ARC 2, musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

En 1986, Erró propose deux maquettes-collages, "Les Savants" et "Science-Fiction Scape", puis "Les Grands Ingénieurs" en remplacement de la seconde maquette refusée pour le décor de la médiathèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie de Paris, inauguré en 1990. Il expose collages et peintures de la série "Contrepoints" au musée d'Art et d'Histoire de Belfort. Le FRAC Franche-Comté acquiert quatre collages de cette série.

En 1989, Erró, commence la série des "Portraits de poupées". Sur une commande du ministère de la culture pour le Bicentenaire de la Révolution française, il conçoit la sérigraphie "Paysage de la Révolution", sur la base d'un collage, et la projection d'un montage de portraits de révolutionnaires sur la façade de l'Assemblée nationale. Il participe à l'exposition "Bons baisers d'artistes" à l'Atelier des Enfants du Centre Pompidou, avec des collages conçus à partir de cartes postales de ses propres oeuvres. Erró fait une importante donation de ses oeuvres, dont 95 collages, à la Ville de Reykjavík.

En 1995, Erró travaille à la maquette-collage du "Music Scape", décor mural commandé par la Ville de Paris pour le hall d'entrée de l'auditorium des Halles et inauguré en 1997. En 1997, il conçoit la majeure partie des collages de la "Saga of American Comics", série peinte en 1998-1999. Il fait don de 30 collages au FDAC Val-de-Marne, ensemble complété par l'artiste en 2000 et en 2008.

En 2000, Erró montre les diverses étapes de sa création dans le film réalisé par Catherine Terzieff pour la série "L'Oeuvre et l'artiste" (CNDP). En 2004, la rétrospective du musée national des Beaux-Arts de La Havane intègre une série en cours d'élaboration sur la guerre en Irak, constituée d'une quinzaine de collages et d'un tirage numérique sur toile en noir et blanc fait à partir d'un collage de grand format, "God Bless Bagdad".

En 2010, la Galerie d'art graphique du Musée national d'art moderne, Paris, présente l'exposition "Erró, 50 ans de collages", reprise à l'automne par le musée des Beaux-Arts de Dôle. Le musée d'Art de la Ville de Reykjavík propose également une rétrospective de collages à partir de ses propres collections.

Fasciné par le monde des images issues des cultures les plus diverses, Erró collectionne tout ce qu'il peut glaner ici et là au travers de la bande dessinée, des comics, de la presse alternative, de la publicité, des dessins d'illustration et autres publications marginales. Il exploite ce réservoir d'images pour réaliser tout un monde de petites saynètes tour à tour drolatiques, ironiques ou militantes qu'il transpose sur la toile et où tout se télescope dans une détonante jubilation formelle et chromatique.

«On est cerné par les images, il est impossible de leur échapper. [...] Il me semble que je suis comme une sorte de chroniqueur, de reporter, [...] qui rassemblerait toutes les images du monde, et que je suis là pour en faire la synthèse.» ERRÓ

- **Thèmes prépondérants :**



En 1958, à Jaffa, Erró exécute les dessins-collages de la série "Démasquez les physiciens, videz les laboratoires !" (ou "Radioactivity"), intitulée ainsi d'après le tract surréaliste parisien du 18 février contre la bombe atomique. Il s'installe définitivement à Paris. En 1959, grâce à Jean-Jacques Lebel, Erró rencontre des personnalités liées au mouvement surréaliste. Il entreprend une centaine de collages sur lesquels plusieurs tableaux s'appuient, en partie ou en totalité. Il utilise parfois le projecteur pour le report sur la toile.

Série Radioactivity, 1958 Dessin-collage, 35 × 25 cm Collection de l'artiste, Paris © Archives Erró © Adagp Paris, 2014



À Reykjavik, en 1960, Erró montre ses premiers tableaux-collages "Meca-Make-Up" à Dieter Roth qui lui suggère de peindre en plus grand les collages restants de la série. En 1962, Erró diffuse à Venise le manifeste "Mécansimo" où apparaît la notion de "mécacollage". Il compose "100 poèmes mécaniques" et le manuel "Mécasciences". Il présente des "Mécacollages" et des objets dans l'exposition "Pour conjurer l'esprit de catastrophe" au sein de la galerie Raymond Cordier à Paris.

"J'ai commencé à peindre à partir de collages préalables vers 1959, avec la série des Meca-make-up. Il s'agissait d'images chocs comme des insultes... A cette époque tout était violent. C'était la guerre d'Algérie, puis la guerre du Viêt-Nam. Même la musique rock était violente. Et les happenings que nous avons faits à Paris et à Londres étaient violents. Notre réaction à la violence de la société était violente, sauvage même."

Madame Picabia, 1960 – Série Meca-Make-Up – Collection de l'artiste, Paris – © Archives Erró – Adagp Paris, 2014

- Lecture de l'œuvre FOODSCAPE, 1962 : *Entre emprunts et références.*

Erró est une des figures majeures de la Figuration narrative (mouvement aussi appelé Nouvelle Figuration). Le titre et la date : Foodscape réalisée en 1962

Technique : Collage préalable d'images (relation à sa formation de mosaïste) projetées et transposées ensuite en peinture, à la peinture glycérophtalique



Dimensions : 200x300 cm, toile de grande dimension.
Musée d'Art moderne de Stockholm

ANALYSE ICONIQUE ET PLASTIQUE :
-Le genre : Cette toile se réfère au genre de la nature morte, genre largement célébré dans la peinture hollandaise du XVIIe siècle. Mais aussi comme le laisse supposer le titre au genre du paysage, « scape » en anglais signifiant « échappée ».

Foodscape s'inscrit pleinement dans la figuration narrative, ce mouvement s'inspire de diverses techniques figuratives, bandes dessinées ou publicité, et aborde des sujets nouveaux, d'actualité, comme la politique ou les conflits militaires. Les toiles souvent de format important, se caractérisent par une grande maîtrise technique ou le geste du peintre est invisible. Erró en est un des principaux représentants avec Jacques Monory (né en 1934).

Son œuvre montre le dessus d'une vaste table dont on ne voit les bords, elle est dressée de victuailles, comme si l'on était face à un festin, un repas gargantuesque qui s'étend jusqu'à l'infini. L'œuvre Foodscape offre une accumulation de produits alimentaires. Son œuvre fourmille, grouille de détails sur un même thème, la nourriture comme le souligne le titre. Le spectateur est face à une étendue, une concentration de mets. Au premier plan sont représentés des poulets rôtis, épis de maïs, jambon braisé, dinde rôtie, tarte à la crème, gâteau, assiettes de fromage ... Des aliments variés sont représentés tandis qu'à l'arrière plan sont alignés des emballages jusqu'à l'infini. Des paquets et marques que les Américains reconnaissent immédiatement. Le tout est juxtaposé, empilé, collé, associé et compose un tout, une unité.

-La composition : L'œuvre occupe tout l'espace du support, on peut emprunter le terme de ALL OVER (cf les artistes

abstrait américains en particulier Jackson Pollock). En effet, Erro ne réserve pas d'espace à l'intérieur de son tableau, tout l'espace est saturé. Il n'y a pas vraiment de centre d'intérêt, l'assiette au premier plan et au centre attire néanmoins l'attention mais l'œil est amené à circuler partout. Erro ne nous invite pas à rentrer dans le tableau mais à le contempler.

Les aliments disparates se côtoient, sont assemblés, agencés en un certain ordre. Les images hétérogènes sont unifiées par le pinceau, par l'acte de peindre. La composition est réfléchie, tout est agencé bien que cela peut sembler au premier abord chaotique. Tout est mis en scène.

-Construction de l'espace :

Erro utilise le procédé illusionniste de la perspective de diminution des échelles. Il organise les aliments selon les lois de la perspective en effet les objets sont de tailles différentes en fonction de leur position sur la toile. Au premier plan les aliments sont plus gros et semblent plus près du spectateur et les objets sont plus petits lorsqu'ils sont supposés être éloignés. Ce procédé produit un effet de profondeur, on parle alors d'un espace suggéré.

Pistes pédagogiques :

Cycle 3 :

Ces compétences sont développées et travaillées à partir de trois grandes questions :

- La représentation plastique et les dispositifs de présentation
- La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre

Histoire des arts :

L'enseignement pluridisciplinaire et transversal de l'histoire des arts structure la culture artistique de l'élève par l'acquisition de repères issus des œuvres et courants artistiques divers et majeurs du passé et du présent et par l'apport de méthodes pour les situer dans l'espace et dans le temps, les interpréter et les mettre en relation. Il contribue au développement d'un regard sensible, instruit et réfléchi sur les œuvres. Tout au long du cycle 3, l'histoire des arts contribue à créer du lien entre les autres enseignements et met en valeur leur dimension culturelle. À partir de la classe de sixième, il associe des professeurs de plusieurs disciplines.

Compétences travaillées :

- Identifier : donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art.
- Analyser : dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles.
- Situer : relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création.
- Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial.

Cycle 4 :

Le cycle 4 poursuit l'investigation des questions fondamentales abordées dans les cycles précédents (représentation, fabrication, matérialité, présentation) en introduisant trois questionnements :

- La représentation ; les images, la réalité et la fiction

« ...Explorer différentes modalités de représentation par des médiums et techniques variés pour jouer des écarts et des effets produits à des fins expressives.

Découvrir et utiliser différents modes de représentation de l'espace et en comprendre les origines et les usages. Utiliser et inventer des dispositifs artistiques pour raconter.

Produire, utiliser et analyser des images pour comprendre les raisons plastiques des effets visuels et sémantiques produits en exerçant un regard critique.

Éprouver l'autonomie et la valeur expressive des moyens plastiques: matérialité, couleur, geste, instrument... »

• Lecture de l'œuvre *Good morning America* :

Entre emprunts et références.



Grant Wood, auteur d' "*American Gothic*" représente, devant une ferme du Midwest, un couple : lui, l'homme a un visage fermé et austère, dans son uniforme de fermier, une fourche à la main et elle, la femme avec son visage dur et ses lèvres pincées, l'exemple même de l'épouse fidèle et soumise. En réalité cette femme n'est que la fille du fermier non son épouse, mais les deux, associés, apparaissent comme un couple. Cette œuvre est reconnue immédiatement à travers le monde comme un couple représentatif d'un mode de vie américain du 19e siècle dans une société très religieuse. Errô positionne la version comics de cette référence sur le panneau central comme un ancrage à la lecture et la compréhension du triptyque.

La valeur narrative du triptyque

Entre emprunts et références.



Jérôme BOSCH, Huile sur panneau, *Le jardin des délices*, entre 1490 et 1505 – 220 x 386cm



Entre enfer et paradis, l'image « *Pop et le déluge inversé* ». Le dispositif du triptyque induit une narration, ce dialogue se construit entre la spatialité, la référence et l'emprunt. Erró joue avec le symbole comics et seulement comics américain. Les références à la bande-dessinée européenne ou au manga sont exclues, elles ne sont pas assez ludiques. Le raton laveur : *Rocket Raccoon*, extraterrestre ayant la gâchette facile, docteur *Strange*, *Ghost Rider*, dialoguent entre eux et nous proposent de construire notre propre histoire. La profusion des messages ancrés dans la culture populaire, la composition oscillante (diagonale de bas en haut pour la partie gauche, stable et frontale au centre et diagonale plongeante enfin), l'accumulation tutoyant la saturation, le format imposant nous immerge totalement dans le monde selon Erró.

Gudmundur Gudmunson, nous propose, avec *Good Morning América* une vision héroïsée et critique de l'histoire de l'occident. L'œuvre fait s'entrechoquer des références innombrables à l'histoire de l'art, à la bande-dessinée et aux comics. Réalité et fiction se mêlent de façon subtile, à l'image de notre société contemporaine qui abolit progressivement les frontières entre information et divertissement. L'œuvre peinte évoque un collage, dont chaque morceau renvoie à une temporalité et un espace différents. Conjugués, ces derniers créent un état de collision visuelle et de sens perpétuel. Une vision critique d'un certain état du monde.

Pas la moindre parcelle de vide sur cette toile, pas le moindre espace de respiration visuelle, mais une saturation étouffante de références à des personnages de comics et à des emprunts à l'histoire de l'art. Cette saturation est sublimée en la géniale « indistinction » opérée par Erró entre culture populaire, références picturales historiques et bande- dessinée, entre représentations du réel et imagerie fantasmagorique.

« *J'éprouve, déclare Erró, un vif plaisir devant la quantité. Cela me rappelle quand en Islande, les bateaux rentraient au port regorgeant de harengs* »

Pistes pédagogiques :

Compétences de cycle 4 – liens avec les domaines du socle commun

Dire avec un vocabulaire approprié ce qu'il fait, ressent, imagine, observe, analyse et s'exprimer pour soutenir des intentions artistiques ou une interprétation d'œuvre (*Domaine 1 du socle*)

Développer une maîtrise des codes de la représentation et des outils de la création plastique, notamment numériques, en prenant conscience des phénomènes de décroisement et d'hybridation des champs disciplinaires et des domaines de création.

Concevoir et réaliser des projets artistiques, individuels ou collectifs, mettant en jeu des langages plastiques choisis, diversifiés et maîtrisés dans leurs effets.

Chercher et exploiter des informations et de la documentation, notamment iconique, pour servir un projet de création ou le référencer à des œuvres (*Domaine 2 du socle*).

Mobiliser et affiner sa sensibilité pour servir une pratique artistique et appréhender les œuvres en questionnant la part du subjectif et la portée intellectuelle et morale des stéréotypes de représentation et de la liberté d'expression. (*Domaine 3 du socle*)

Prendre part au débat suscité par le fait artistique et développer un point de vue en réinvestissant les acquis des expériences par la pratique et par le contact avec les œuvres.

S'approprier une question par une pratique artistique, réflexive et résolutive, pour en rendre compte en tant qu'auteur, acteur et spectateur sensible. (*Domaine 4 du socle*).

Se saisir de son propre environnement et prendre une part active à son PEAC par des expériences de création et de rencontre avec l'art qui fonderont une culture artistique ouverte à l'altérité. (*Domaine 5 du socle*)

Citations Erró

"J'avais douze ans, quand j'ai commencé à peindre et j'étais tout seul à la campagne."

"Le collage, c'est la partie la plus excitante de mon travail, la plus libre; c'est presque une écriture automatique. C'est là que je trouve des solutions formelles pour saturer l'espace, mon côté "all-over", comme on dit pour les artistes abstraits américains. Le collage c'est à la fois l'original et le modèle."

"J'utilise la technique rapide de la fresque que j'ai apprise en Italie. Il faut terminer l'image avant que la peinture ne sèche."

"Il n'est pas question de copier tout simplement le collage préparatoire, le projet se transforme au fur et à mesure que je le transpose sur la toile. C'est la main qui contrôle tout."

"Mon premier nom d'artiste était Ferro. Je l'avais trouvé à la suite d'un voyage en Espagne, en 1952. J'avais alors vécu une semaine dans un village, Castel del Ferro. J'avais trouvé ce nom très beau, d'autant plus qu'en islandais, "fer ro" signifie "la tranquillité qui part". Je ne savais cependant pas qu'à Montmartre il y avait un artiste brésilien, Gabriel Ferro. Or il y a une loi en France, de la période de Vichy, qui stipule que les étrangers ne peuvent pas prendre le nom d'un artiste déjà existant. J'ai donc eu un procès, que j'ai perdu deux fois. Avec Jean-Jacques Lebel, on a alors pensé écrire ce nom avec trois "r", mais cela n'a pas été accepté. Finalement, au tribunal, on a décidé d'enlever le "F". Cela m'a plu. Et en islandais "er ro" veut dire "maintenant c'est calme".

"Je suis toujours à l'affût d'images, de documentation, de revues, de catalogues et dictionnaires illustrés. J'ai besoin de matériel efficace et, au cours de mes voyages, je fouille partout chez les vendeurs de livres, dans les kiosques. J'accumule une quantité énorme de matériel, et lorsque j'ai réuni beaucoup d'images se rapportant à un thème, c'est signe de commencer une série. Le processus consiste ensuite à sélectionner les images, à les "marier" ensemble pour en faire des collages, puis des tableaux. Avec un bon stock d'images, je peux avoir de quoi travailler pendant un ou deux ans."

"J'ai commencé à peindre à partir de collages préalables vers 1959, avec la série des Meca-make-up. Il s'agissait d'images chocs comme des insultes... A cette époque tout était violent. C'était la guerre d'Algérie, puis la guerre du Viêt-Nam. Même la musique rock était violente. Et les happenings que nous avons faits à Paris et à Londres étaient violents. Notre réaction à la violence de la société était violente, sauvage même."

«CE QUE J'AIME DANS MON TRAVAIL, C'EST QUE CELA RESSEMBLE À DES ÉMISSIONS DE RADIO. LORSQU'ON TOURNE LE BOUTON DU POSTE, ON PEUT PASSER D'AMSTERDAM À MEXICO, À TOKYO. J'AIME ÉCOUTER LES NOUVELLES EN PLUSIEURS LANGUES, MÊME SI JE N'EN COMPRENDS QU'UNE PARTIE. [...] LES POINTS DE VUE, LES INFORMATIONS, LES REPORTAGES SONT TRÈS DIFFÉRENTS. MON TRAVAIL C'EST PAREIL, MAIS C'EST MOINS ÉPHÉMÈRE.» ERRÓ